CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Salle Garnier, le 29 octobre 2026. « Roméo et Juliette » de Prokofiev par Jean-Christophe MAILLOT et les Ballets de Monte-Carlo

Cela fait trente ans, presque jour pour jour, que ce *Roméo et Juliette* de Prokofiev – imaginé par Jean-Christophe Maillot pour les *Ballets de Monte-Carlo* – a vu le jour, dans cette même Salle Garnier de Monte-Carlo, et la reprise du spectacle ces jours-ci n'a strictement rien d'un exercice de piété muséale. C'est une déflagration ! Une de celles qui laissent le spectateur cloué à son fauteuil, le souffle court.

La réussite de ce ballet tient d'abord à un parti pris dramaturgique qui, trente ans plus tard, n'a pas pris une ride : tout nous est raconté par le prisme de Frère Laurent (formidable **Jaat Benoot**), rongé par le remords, revivant le drame comme un film dont il serait à la fois le projectionniste et le coupable. Ce *flash-back* fiévreux débarrasse l'histoire de ses scories les plus attendues – pas de fiole brandie comme un trophée, pas de balcon fleuri pour carte postale – pour ne garder que l'essence de l'émotion. La scénographie d'**Ernest Pignon-Ernest**, d'une épure saisissante, laisse le champ libre au mouvement, et l'on comprend vite que le vrai décor, ici, c'est le corps des danseurs.



Et quels corps. La troupe des **Ballets de Monte-Carlo**, portée par trente ans de langage *maillotien*, n'a rarement été aussi souveraine. **Juliette Klein** est une révélation. Sa Juliette n'a rien de la porcelaine tremblante des traditions : c'est une force de la nature, un cœur incandescent qui sait ce qu'il veut et balaie tout sur son passage. Gracile, diaphane, oui — mais d'une diaphanéité qui brûle. Face à elle, **Francesco Resch** compose un Roméo d'une beauté esthétique et intérieure rare : plus indécis, submergé par ses émotions, il trouve en Juliette un point d'ancrage, et l'on voit littéralement le garçon devenir homme à mesure que le drame se referme sur lui. Leur pas de deux est comme une conversation à voix basse dans une pièce en feu. Mais il est un moment où le temps suspend vraiment son vol, et c'est celui que l'on attendait toutes et tous : la scène du tombeau. Là, dans cette lumière blafarde et ce dépouillement qui fait soudain de la scène un espace sacré, le fameux baiser de Roméo à Juliette produit une image d'une

sidérante beauté. Le corps sans vie de Juliette se soulève, comme aimanté par la bouche de Roméo, comme si la mort elle-même consentait un instant à reculer. Ce n'est pas un effet : c'est une vision. Le corps inerte s'arrache au sol avec une lenteur irréelle, suspendu entre deux mondes, et l'on retient son souffle en se demandant si Juliette va revenir à la vie ou si c'est la vie qui vient de la quitter pour toujours. D'une beauté à couper le souffle, d'une tristesse absolue, cette image condense à elle seule tout le propos de Maillot : l'amour plus fort que la mort, mais assez fou pour la rejoindre.

De son côté, **Ige Cornelis** signe un Mercutio absolument captivant – insolent, bondissant, d'une théâtralité magnétique qui rend sa disparition brutalement insupportable. **Jaat Benoot** incarne un Frère Laurent d'une humanité déchirante, trait d'union fragile entre l'innocence et la catastrophe. Et il faut faire un sort tout particulier au Tybalt de **Simone Tribuna** : silhouette de lame, regard de braise, port de tête altier, il incarne un Tybalt ni caricatural ni gratuitement brutal, mais habité d'une rage sourde et d'une dignité tragique qui donnent à chaque affrontement une tension électrique.



Autour d’eux, chaque rôle trouve son incarnation : la Nourrice de **Lydia Wellington** et Lady Capulet de **Marianna Barabas** apportent la chair et la complexité d’un monde adulte qui regarde la jeunesse se briser sans toujours savoir la retenir ; Rosaline (**Emily Blake**), Benvolio (**Dillon Brizic**), Pâris (**Alejandro Moya Vaquero**) — tous existent, tous comptent, et la mécanique du drame se met en place avec une précision d’orfèvre. La chorégraphie de **Jean-Christophe Maillot**, faite d’arrêts et d’explosions soudaines, de diagonales qui rapprochent et d’arrêts sur images qui figent le temps, n’a rien perdu de sa modernité cinématographique.

Un regret, un seul, et il est de taille : l’Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo n’est pas en fosse ce soir. En 1996, il était là, sous la baguette de David Garforth, et l’on se prend à rêver de ce que cette partition de Prokofiev, si charnelle et si lyrique, aurait gagné à vibrer en direct dans l’acoustique si particulière de la Salle Garnier. La bande sonore utilisée à la place est celle enregistrée à la création

de la pièce en 1996, avec un OMPC des grands soirs, placé sous la direction de David Garforth : les cuivres mordent, les cordes pleurent, et l'émotion passe. Mais c'est une émotion de haute fidélité, pas de peau.

Que retenir de cette soirée ? Que trente ans n'ont rien émoussé, bien au contraire. Que les Ballets de Monte-Carlo possèdent aujourd'hui une génération d'interprètes capables de faire respirer un chef-d'œuvre sans jamais le réciter. Et que le *Roméo et Juliette* de Maillot reste ce qu'il a toujours été : non pas une tragédie de la fatalité, mais une tragédie de l'innocence — et c'est précisément pour cela qu'elle continue, trente ans après, de nous briser le cœur avec une délicatesse infinie.



CRITIQUE, danse. MONTE-CARLO, Salle Garnier, le 29 octobre 2026. « Roméo et Juliette » de Prokofiev par Jean-Christophe MAILLOT et les Ballets de Monte-Carlo. Crédit photographique (c) Alice Blangero

---

CD événement, annonce. BACH TO GROOVE : ESTELLE REVAZ, violoncelle – JS Bach, Gaspar Cassadó, Fabrice Bollon (1 cd Solo Musica)

Dans ce nouveau programme, la violoncelliste Estelle Revaz démontre une réjouissante adaptabilité volubile : au-delà de la diversité des pièces au caractère chorégraphique, la musicienne exprime l'esprit du *groove*, déjà familier à l'époque baroque : l'archet chante autant qu'il danse…

Le voyage qu'imagine l'instrumentiste suisse célèbre et la puissance atemporelle et abstraite de **Bach** et l'imaginaire foisonnant qui en découle, celui de **Gaspar Cassadó** (lui-même inspiré par Bach et les musiques populaires, et grand virtuose du violoncelle). D'un compositeur à l'autre c'est l'éloquente diversité des rythmes, syncopes et élans foisonnants, et dans l'euphorie qui libère la virtuose technicité, l'accomplissement du geste, libre et furieusement poétique. D'où comme un prolongement tout aussi naturel, les 5 danses contemporaines du Français **Fabrice Bollon** qui concluent la séquence, … sa « Popsuite » est un nouveau bouillonnement de danses actuelles (jazz, reggae, ska, hardrock…), véritable bain de frénésie rythmique où la violoncelliste sait reno uveler tout son répertoire expressif. L'arc tendu entre Bach et Bollon affirme avec justesse combien c'est la pulsion et la respiration, l'aptitude à danser qui fonde l'éclatante vivacité du jeu instrumental. Le violoncelle captive ainsi par son caractère entier et plein, sa profondeur lumineuse (en particulier dans les graves)…



Après son précédent album dédié aux **11 caprices de Dall'Abaco fils**, Estelle REVAZ plus inspirée que jamais, façonne un triptyque musical indiscutablement cohérent : Bach-Cassado-Bollon où l'instrument magnifiquement maîtrisé, son chant ample et nuancé, traverse les styles et les époques, affirmant toujours comme un fil conducteur le souffle et la respiration justes, une conscience du son et de l'espace sonore où rayonne le naturel expressif de son superbe instrument (violoncelle de G Grancino de 1679).

CD événement, annonce. BACH TO GROOVE – Estelle REVAZ, violoncelle – Enregistré en mai 2026 à Caux, Suisse – 1 cd Solo Musica – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – PLUS D'INFOS : consultez le site officiel de la violoniste genevoise ESTELLE REVAZ : https://www.estellerevaz.com/

programme du cd BACH TO GROOVE

Johann Sebastian BACH
Suite pour violoncelle seul n°2

Gaspar CASSADÓ
Suite pour violoncelle seul, 1926

Fabrice BOLLON (né en 1965)
« POPSUITE » – bis pour violoncelle seul, 2008

ESTELLE REVAZ sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=revaz



_____

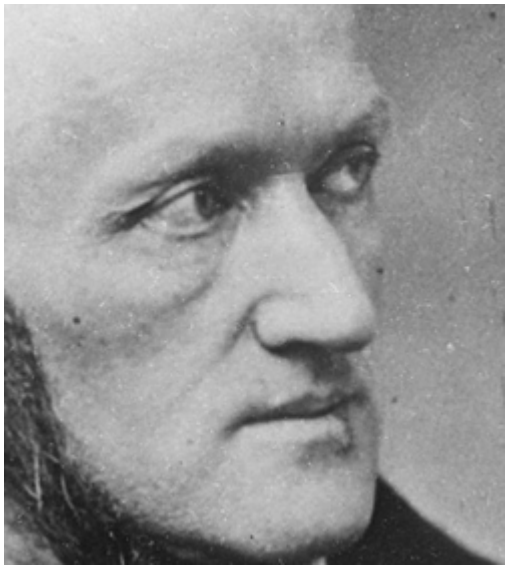
EXPOSITION. PARIS, Palais Garnier. Richard Wagner / LES RÉVOLUTIONS DU RING, Opéra Garnier jusqu’au 20 février 2027

C’est l’expo événement de cet hiver 2026-2027… qui propose une immersion dans l’univers lyrique le plus captivant jamais conçu : la Tétralogie ou *Ring* de Richard Wagner ; soit un cycle opératique conçu par le compositeur en 4 opéras (*L’Or du Rhin* pour Prologue, puis 3 volets complémentaires : *La Walkyrie, Siegfried*, enfin *le Crépuscule des Dieux*), soit 16 heures de musique. Une fresque à l’échelle du cosmos qui ne cesse de nous interroger par la justesse de son propos, par la cohérence comme l’invention géniale de sa conception formelle.

Inauguré à Bayreuth en 1876, Le Ring ou L’Anneau du Nibelung déploie une fresque légendaire d’un onirisme étourdissant et spectaculaire ; c’est aussi pour Wagner, très fin psychologue, une analyse universelle des passions humaines, épinglant chez l’homme, à travers les agissements des personnages, ce qui conduit l’humanité à sa perte…

Visuel de l’affiche Exposition Les Révolutions du Ring, © Béatrice Helg 2013

Le RING, un mythe opératique



Le Ring est devenu un mythe lyrique. **Richard Wagner**, génie du drame musical a réussi le but suprême à l'opéra : créer un véritable théâtre musical, spectaculaire et psychologique, féérique et réaliste. En témoigne l'exposition présentée au Palais Garnier à Paris qui à travers un parcours remarquablement argumenté, souligne combien les 4 opéras du Ring ont su réunir d'éblouissantes voix et surtout inspirer nombre de scénographes et metteurs en scène, tout en exigeant le maximum de l'orchestre et du chef requis.

Le Festival Ring par le duo Heras-Casado et Bieito

L'exposition intitulé « Les Révolutions du Ring » accompagne le « Festival Ring », proposé en novembre 2026 par l'Opéra national de Paris, qui présente deux cycles complets de L'Anneau du Nibelung à l'Opéra Bastille dans une mise en scène de Calixto Bieito dirigée par Pablo Heras-Casado – ainsi le cycle qui avait été programmé en 2020, mais reporté à cause de la covid, voit enfin le jour, dans sa continuité originelle.

Une exposition événement

Plus de 100 pièces et documents originaux, issus pour la plupart des fonds de la BnF, d'institutions muséales et de collections privées, évoquent la richesse et la singularité géniale du Théâtre Wagnérien. Les éléments exposés ressuscitent aussi la passion Wagner en France. Au cours du parcours en 5 sections, objets et compositions illustrent l'évolution visuelle et théâtrale de l'œuvre sur un siècle et demi.

Entre autres, à ne pas manquer :

– Les personnages du Ring (avec un tableau qui récapitule tous les chanteurs de la création à Bayreuth en 1876 sous la baguette du chef Hans Richter, proche de Wagner).
– l'évocation du Wagner révolutionnaire, le réformateur radical qui réinvente l'opéra et la notion de drame lyrique qu'il pense comme une œuvre d'art total, englobant toutes les disciplines : théâtre, chant, danse, musique (en particulier flux orchestral spectaculaire,…) et féerie visuelle, déjà cinématographique, exigeant une machinerie de plus en plus inventive ;
– la genèse d'une « œuvre monde » dont l'achèvement se produit après plus de 25 ans de gestation (jusqu'à sa création à Bayreuth en 1876) ;

La part la plus intéressante évoque les réalisations scéniques, en particulier sur la scène de l'Opéra de Paris, depuis l'après guerre. Des lectures modernes et contemporaines qui questionnent l'héritage de Wagner et souligne in fine combien son théâtre se prête à une approche critique et des moyens infinis pour l'explorer : le parcours évoque ainsi les mises en scène marquantes qui ont révolutionné l'interprétation du cycle, évidemment la production fondatrice de 1976 à Bayreuth, lecture du Centenaire (signée des Français, Pierre Boulez et Patrice Chéreau), jusqu'aux visions de metteurs en scène (et de leur décorateurs) comme Peter

Stein et Klaus Michael Grüber (sous l'ère Liebermann), Harry Kupfer, Robert Wilson, David McVicar (Opéra du Rhin), Romeo Castellucci ou Calixto Bieito… parmi les approches plus récentes. Figure aussi le ballet de Maurice Béjart « Ring Um den Ring » (Palais Garnier, 1990, à travers la superbe photo de Colette Masson, représentant le duo tendu, électrique Wotan / Erda),…

Maquettes, peintures, dessins, partitions (dont la plus ancienne manuscrite exposée au début du parcours : « esquisse de 1850 pour la mort de Siegfried / Siegfried Tod » Bnf), vidéo, costumes, extraits vidéos, photographies… sont autant d'éléments très bien sélectionnés d'une exposition parmi les plus réussies de la Maison parisienne.

RICHARD WAGNER / Les Révolutions du RING



Exposition du 27 octobre 2026 au 20 février 2027 inclus, à la Bibliothèque-musée de l'Opéra au sein du Palais Garnier. L'exposition est accessible dans le cadre d'une visite du Palais Garnier, hors jours de fermeture exceptionnelle – Commissariat : Marion Mirande, responsable des publications lyriques – Direction de la Communication | Opéra national de Paris ; et Olivier Mabille, chef de service des collections imprimées – Département de la musique | Bibliothèque nationale de France
Catalogue édité par Grand Palais RMN éditions / Opéra national de Paris : 39 euros.

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra National de Paris :

https://www.operadeparis.fr/visites/expositions/richard-wagner-les-revolutions-du-ring



Chevauchée des Walkyries, dieux germaniques et nordiques, héros pourfendeur de dragon et anneau maudit : le Ring est certainement l'œuvre de Wagner qui habite le plus profondément l'imaginaire collectif. Créé il y a 150 ans à Bayreuth, marqué par des productions légendaires, le Ring demeure un objet théâtral et musical unique, révolutionnaire et novateur à bien des égards, qui continue de fasciner un large public.

agenda : FESTIVAL RING 2026



L'exposition accompagne **le cycle du Ring à l'affiche de l'Opéra Bastille**, en **novembre 2026** : L'Or du Rhin (les 6 et 15 nov), La Walkyrie (7 et 17 nov), Siegfried (10 et 19 nov), enfin Le Crépuscule des Dieux (13 puis 22 nov 2026). Plus d'infos sur le site de l'Opéra National de Paris / Opéra Bastille : https://www.operadeparis.fr/ et https://www.operadeparis.fr/billetterie/abonnements/festival-ring

parcours de l'exposition

I – Aux origines du Ring

II – L’œuvre d’art total et sa réalisation
III – Tradition : le Ring à l’Opéra de paris 1893 – 1962
IV – Nouvelles mythologies
V – Le Ring – L’éternel Retour

---

les dossiers de CLASSIQUENEWS

Wagner à Paris

A l’occasion de l’exposition Les Révolution sud Ring (jusqu’au 27 février 2026), CLASSIQUENEWS fait le point sur les séjours de Richard Wagner dans la Capitale française. Plusieurs séjours parisiens se sont déroulés dont deux principaux… marqués d’abord par la misère d’un Wagner révolutionnaire, présentant en vain son ouvrage « *Le Hollandais volant / Le Vaiseau fantôme* »(1841), puis par le créateur non moins rebelle et audacieux, porteur d’un nouveau modèle lyrique suscitant le fameux scandale lors de la création de Tannhauser en 1861…

Voici le détail des lieux habités et des dates exactes de ses deux principaux séjours parisiens :



PREMIER SÉJOUR : Septembre 1839 – Avril 1842

Jeune compositeur inconnu de 26 ans, Wagner souhaite connaître la gloire à Paris (capitale de l’opéra) mais y vit dans une extrême pauvreté. Il déménage fréquemment pour tenter

d’échapper à ses créanciers :
Septembre 1839 – Avril 1840 : 3, rue de la Tonnellerie (dans le quartier des Halles / Les Innocents, maison aujourd’hui démolie).
Avril 1840 – Mai 1841 : 25, rue du Helder (9e arrondissement).
Mai 1841 – Octobre 1841 : 27, avenue du Château à Meudon (Hauts-de-Seine). Il s’exile en banlieue pour fuir les huissiers. C’est là qu’il compose son premier grand chef-d’œuvre, ***Le Vaisseau fantôme (Le Hollandais volant)***.
Octobre 1841 – Avril 1842 : 14, rue Jacob (6e arrondissement, au cœur de Saint-Germain-des-Prés, où une plaque commémorative est visible). Il quitte ensuite la France pour l’Allemagne, … ruiné.

20 ans plus tard, c’est un compositeur autrement plus célébré et reconnu qui revient à Paris en 1859



SECOND SÉJOUR : Octobre 1859 – Juillet 1861
Célèbre, Wagner revient à Paris pour tenter d’y imposer sa musique, ce qui mènera au scandale historique de la version parisienne de Tannhäuser en mars 1861.
Octobre 1859 – Octobre 1860 : 16, rue Newton (16e arrondissement, près de la place de l’Étoile). L’hôtel particulier a été détruit peu de temps après lors des travaux du baron Haussmann.
Octobre 1860 – Juillet 1861 : 3, rue d’Aumale (9e arrondissement, une plaque est également apposée). C’est dans cet appartement qu’il retravaille Tannhäuser avant les représentations tumultueuses à l’Opéra de Paris (en

particulier la place du ballet, malheureusement intégré au début de l'action…)

TANNHAUSER suscite l'un des plus grands scandales de l'histoire de la musique. Wagner avait pourtant spécialement retravaillé son œuvre (créant la célèbre « Version de Paris ») en y ajoutant un ballet au premier acte pour satisfaire aux exigences de la scène française.

Mais les membres influents du Jockey Club perturbèrent les représentations ; ils avaient l'habitude d'arriver au milieu du spectacle uniquement pour le ballet (pour y voir les danseuses), chorégraphie habituellement placée au deuxième ou troisième acte. Face à ce fiasco, Wagner retira son œuvre après seulement 3 représentations. Il n'en fallut pas davantage pour impressionner de façon indélébile l'imagination des artistes français dont Fantin-Latour ou Baudelaire, inaugurant désormais une passion française pour Wagner, et l'amorce du wagnérisme dans l'Hexagone. Néanmoins il faut attendre encore les années 1880-1890 pour que les opéras de Wagner soient pleinement joués et compris par le public français. L'Opéra de Paris ayant que très tardivement programmé les opéras de Wagner à la fin du XIXè et au début du XXè…

(Wagner fera d'autres très courts passages à Paris par la suite, notamment au Grand Hôtel de la rue Scribe ou à l'Hôtel d'Épernay en 1865, mais sans s'y installer durablement.)

Après l'échec de Tannhauser à l'Opéra de Paris, deux autres œuvres majeures sont produites à Paris sur d'autres scènes théâtrales avant la fin du siècle :

1 – Rienzi (en 1869) : Traduit en français, cet opéra connut un franc succès public au **Théâtre-Lyrique**.

2 – Lohengrin (en 1891) : Donné d'abord au **Théâtre de l'Éden** en 1887, il fit une entrée triomphale au **Palais Garnier en**

1891 (l'Opéra de Paris ayant déménagé dans son nouveau bâtiment), marquant le début de la réconciliation définitive entre le public parisien et Wagner.

Wagner révélé par les concerts parisiens



Ce sont surtout **les sociétés de concerts parisiens** qui se passionnent pour les opéras et extraits d'opéras de Wagner ce dès les années 1860, soit de façon simultanée à la création de Tannhauser à l'Opéra de Paris ; le public parisien malgré le contexte nationaliste des années 1870, s'enthousiasme pour Wagner grâce à Jules Pasdeloup (qui fonde ses Concerts populaires en octobre 1861), Édouard Colonne ou Charles Lamoureux, fondateur de l'Orchestre Lamoureux… sont dès leur exécution en concert, particulièrement applaudis : l'ouverture et la Bacchanale (le fameux ballet scandaleux) de Tannhauser, comme les Préludes des actes I et III de Lohengrin. Cependant que par extraits le Ring s'affiche aussi au programme des concerts parisiens, suscitant un immense succès : en autres, la célèbre Chevauchée des Walkyries et L'Enchantement du Feu (Die Walküre), Les Murmures de la forêt (Siegfried), le voyage de Siegfried sur le Rhin et La Marche funèbre de Siegfried (Götterdämmerung)… C'est Charles Lamoureux et son fabuleux orchestre qui jouent les premiers extraits de Parsifal (dont l'Enchantement du Vendredi Saint) à la fin des années 1880.

L'Opéra de Paris n'affiche le Ring que dans les années 1890 : **La Walkyrie (1893)**, **Les Maître Chanteurs de Nuremberg (1897)**, **Tristan und Isolde en 1899** (soit 34 ans après sa création en Bavière)…

PERPIGNAN. FESTIVAL Aujourd’hui Musiques, du 12 au 21 novembre 2026. Vibrons ensemble ! Frank Vigroux, Éric Arnal-Burtschy, Les Métaboles, Léo Warynski…

A l’heure des polarisations agressives, du rétrécissement de la société, Perpignan rayonne en offrant une autre conception de l’espace et de la musique. La ville catalane invite à une autre façon d’entendre, de voir, de ressentir… dans le partage et les métissages créatifs. Cette année, le Festival *Aujourd’hui Musiques*, du 12 au 21 novembre 2026, sous l’invitation générique bien trouvée « *Vibrons ensemble !* », multiplie formes et dispositifs,

élargissant encore ses champs d’explorations. Le festival perpignannais plus inventif que jamais met en mouvement festivaliers et cité dans l’esprit du partage, de la curiosité exploratrice, de la rencontre stimulante… au diapason des créations visuelles et sonores.

Véritable laboratoire musical, – « *festival dédié aux formes sonores et visuelles les plus innovantes* », l’édition 2026 affiche un éclectisme généreux ; elle explore toutes les ressources musicales au carrefour des disciplines et des formats en s’adressant à un très large public. Il ne s’agit pas seulement de concerts, ce sont des parcours, des installations qui associent étroitement les institutions et les écoles de Perpignan… autant d’événements qui renouvellent la place des spectateurs ; autant de parcours et d’expériences sonores qui rayonnent désormais dans toute la ville, pas seulement sur le plateau de la scène national (**l’Archipel**) mais aussi à l’extérieur de cet épicentre, – au **Médiator**, au **Grenat…**, faisant de la ville de Perpignan, le cadre désigné de la création musicale la plus inventive.



Scène majeure des musiques d'aujourd'hui, le Festival affiche une douzaine d'événements pluridisciplinaires. Toutes les manières d'explorer et de vivre le son s'annoncent ainsi, dans des dispositifs désormais bien connus et mémorables (concerts au lever et au coucher du soleil, dans l'espace panoramique de l'Archipel avec la violoncelliste et compositrice **Cécile Lacharme** le 19 novembre 2026 – 7h15 et 19h) ; ou dans des formats innovants (entre autres : « Sonobox » concert dans une capsule sonore / **Cédaré CNCM Reims / Philippe Gordiani**, du 12 au 18 nov)…

Jackie Surjus-Collet, directrice de l'Archipel, Scène nationale de Perpignan – qui conçoit chaque édition du Festival Aujourd'hui Musiques, désigne une autre façon de vivre ensemble, où l'art vivant met en mouvement les citoyens qui souhaitent se rencontrer :

> ***« Les formes se répondent, les disciplines artistiques se frottent. Et quelque chose s'ouvre.***
> ***Une autre manière d'écouter.***
> ***Une autre manière de regarder.***
> ***Une autre manière d'être au monde.***
> ***(…) alors fréquentons-nous ».***

Temps fort incontournable cette année (et emblème de ce cycle multisensoriel) : « **Another Look at Harmony** » **de Philip Glass**, plongée hypnotique pour voix, orgue, images, aux sources du minimalisme (**Les Métaboles et Léo Warynski**, direction / Céline Diez, scénographie, **le 13 novembre** – spectacle hommage à Philip Glass qui soufflera engane 2027 ses 90 ans). **La danse**

s’invite aussi dans ce festival des métissages ensorcelants : « SILENCE » de **Lucie Antunes** et **Mathilde Monnier** le 18 nov ; « EMPIRE » de **Marc Sens** avec **Magali Milian** et **Romuald Luydlin** le 19 nov.
Les amateurs d’instruments classiques sont tout autant exaucés : **Quatuor Prima Kanta** (« in a purple time », le 13 nov), **Trio Crescendo** (le 17 nov), **Quatuor Opale** (les 18 et 19 nov).

Les parcours réactivent toujours plus **l’interaction avec les publics** : enveloppé dans des vidéo créatives, le public se mêle aux interprètes (Pulse 2# / Live électro et arts numériques, le 20, « Dancing »par **le collectif A/R**, le 21). Et comme une apothéose de cette expérience multisensorielle hors normes, ne manquez pas de vivre (yeux fermés) l’installation « ***Je suis une montagne*** » , voyage immobile d’**Éric Arnal-Burtschy,** « sans acteur, sans récit »… (Studio, en journée du 12 au 15 novembre).

COUP DE CŒUR particulier pour les spectacles de **FRANCK VIGROUX**, artiste en résidence et porteur de créations : « HUNGER » (**Cie d’Autres Cordes**, le 17 nov), « Bruits blancs #16 » (musique et littérature, le 19 nov, avec **Cie d’Autres Cordes** et **Michel Simonot**)…

TOUTES LES INFOS, la billetterie, les programmes et les artistes … directement sur le site du Festival Aujourd’hui Musiques 2026 :
https://www.theatredelarchipel.org/aujourdhui-musiques

CONSULTEZ aussi **la brochure en ligne** : Festival Aujourd’hui Musiques 2026 / FAM 2026 :

https://www.theatredelarchipel.org/fr/brochure-fam

Aujourd’hui Musiques, festival de créations sonores et multisensorielles à Perpignan



FESTIVAL DE PÂQUES D'AIX-EN-PROVENCE 2027. Du 20 mars au 4 avril 2027. Renaud Capuçon, Martha Argerich, Hélène Grimaud, Vanessa Wagner, Teodor Currentzis, Lahav Shani, Ensemble Pygmalion, Ensemble La Tempête, Orchestre Philharmonique de Munich…

Le Festival de Pâques d'Aix-en-Provence a annoncé le programme de sa 14e édition, qui se tiendra du 20 mars au 4 avril 2027. Sous la direction artistique de Renaud Capuçon, ce rendez-vous majeur de la vie musicale européenne réunira près d'un millier d'artistes et proposera, outre les concerts payants, une centaine de rendez-vous gratuits sur le territoire régional.

Deux anniversaires au cœur de la programmation

Cette édition 2027 sera placée sous le signe de deux commémorations : le **bicentenaire de la mort de Beethoven** et les **90 ans de Philip Glass**. Beethoven sera notamment célébré dès le 21 mars avec la *Neuvième Symphonie* donnée par **Raphaël**

Pichon et son **Ensemble Pygmalion**. Le 27 mars, **Martha Argerich** retrouvera **Renaud et Gautier Capuçon** pour le *Triple Concerto*, avec l'**Orchestre de Paris** dirigé par **Klaus Mäkelä**. Renaud Capuçon présentera par ailleurs l'intégrale des *Sonates pour violon et piano* de Beethoven, associant neuf jeunes violonistes issus du programme Génération @ Aix.

Les grandes voix et les fidèles du festival

Parmi les artistes fidèles à l'institution, on retrouvera **Hélène Grimaud** (Beethoven et Schubert le 22 mars), **Sir András Schiff** (Variations Goldberg le 28 mars) et **Martha Argerich**, donc, pour le *Triple Concerto*. Le festival réserve également une place de choix à la voix, avec **Julie Fuchs** dans un récital de mélodies françaises intitulé « *Je te veux* » (31 mars) ou encore l'Ensemble vocal et instrumental ***La Tempête*** dirigé par **Simon-Pierre Bestion** dans un programme « *Consolations* » (3 avril).

Le vendredi 26 mars, **Teodor Currentzis** et son orchestre et chœur ***Utopia*** donneront la *Passion selon saint Matthieu de Bach*, trois cents ans après sa création à Leipzig. Un moment fort qui s'inscrit dans la tradition du festival.

Et pour les 90 ans de Philip Glass, l'intégrale de ses *Études pour piano* sera confiée à **Vanessa Wagner** et **Célia Oneto Bensaid** (le 30 mars). La clôture, le 4 avril, prendra la forme d'une carte blanche à **Renaud Capuçon**, avec le *Concerto pour violon* de Glass et la *Quatrième Symphonie* de Bruckner, accompagné par l'**Orchestre philharmonique de Munich** et **Lahav Shani**.

Avec cette programmation à la fois fidèle à ses grands interprètes et ouverte aux anniversaires qui marquent l'histoire de la musique, le **Festival de Pâques 2027** confirme son ambition : faire d'Aix-en-Provence, chaque printemps, l'une des capitales européennes de la musique classique !

Plus d’info [sur le site officiel du Festival d’Aix-en-Provence]



_____

STREAMING OPERA. AIDA de VERDI, CAPE TOWN OPERA, dim 25 oct 2026. Nobulumko Mngxekeza, Nonhlanhla Yende… Magdalene Minnaar / Kamal

Khan

L’opéra de Verdi, *AIDA*, créé pour l’inauguration du nouvel opéra du Caire en déc 1871, – magnifiquement réalisé à l’Opéra Grand Avignon il y a quelques jours (dans la mise en scène du directeur des lieux, Frédric Roels – LIRE ici notre critique), est aussi porté par le CAPE TOWN OPERA, dans sa production filmée ici en avril 2025.

La princesse éthiopienne Aida a été enlevée : trophée précieux dans la guerre qui oppose l’Égypte à l’Éthiopie. Radamès, soldat égyptien ambitieux, succombe à l’amour d’Aida. À mesure qu’ils se rapprochent, chacun tiraillé par son devoir, tente de lutter contre l’élan et la vérité de son cœur. Dans ce labyrinthe des sentiments éprouvés qui fait de la fresque historique, un huis clos psychologique, Aida, fille loyale, invite Radamès l’égyptien à trahir sa patrie : pour cela, tous deux finiront condamnés à une exécution d’une barbarie inouïe…

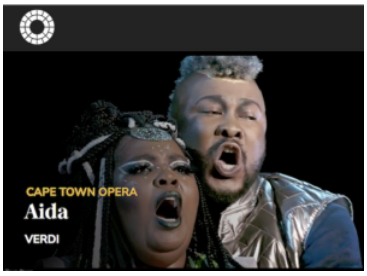
Avec sa distribution complexe qui enchevêtre 4 personnalités au profil très affûtés (Aida et Radamès / Amnéris et Amonasro), sa partition raffinée et puissante, son récit épique d’amour et d’héroïsme propre à l’Égypte antique (en particulier à l’une de ses périodes fastueuses : le Nouvel Empire et la XVIIIè dynastie), Aida de Verdi continue de séduire et captiver, pilier des programmations des maisons d’opéra. Diffusée à l’occasion de la Journée mondiale de

l’opéra, le 25 octobre 2026, la production de Cape Town Opera réunit une distribution entièrement africaine dans une relecture originale, inspirée de l’africanfuturisme, dans la mise en scène par **Magdalene Minnaar**, incluant vidéo et animation.

Des costumes extraordinaires donnent vie à un monde futuriste avec le concours du célèbre chorégraphe sud-africain **Gregory Maqoma**. La scénographie, minimaliste, monumentale associe formes géométriques et éclairages futuristes pour évoquer grandeur, mystère, souffle épique et tragique. L’Orchestre philharmonique du Cap est dirigé par **Kamal Khan**.

AIDA de VERDI au CAPE TOWN OPERA
Diffusé dimanche 25 octobre 2026 à 19h CET
Disponible jusqu’au 25 avril 2027 à 12h CET Enregistré le 21 mai 2025

VOIR AIDA de VERDI au CAPE TOWN OPERA (mai 2025) :
https://operavision.eu/fr/performance/aida-1?utm_source=OperaVision&utm_campaign=3129cf1deb-aida-2026-fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-3129cf1deb-100559298



distribution

AIDA : Nobulumko Mngxekeza
AMNERIS : Nonhlanhla Yende
RADAMES : Lukhanyo Moyake

AMONASRO : Conroy Scott
Le grand Prêtre de PTAH : Khayakazi Madlala

danseurs : Jazzart Dance Theatre
chorégraphie : Gregory Maqoma

Cape Town Philharmonic Orchestra
Cape Town Opera Vocal Ensemble

direction musicale : Kamal Khan
mise en scène : Magdalene Minnaar

Teaser vidéo

reportage vidéo / les coulisses

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. Les 14 et 15 nov

2026. FLÛTE ! Reinecke (Mathilde Caldérini, flûte), Mendelssohn, Bonis… Marius Stieghorst, direction

Suite de la passionnante saison de l'Orchestre Symphonique d'Orléans : au programme, le très séduisant *Concerto pour flûte de Reinecke* (avec en soliste, une artiste invitée de grande classe : Mathilde Caldérini, (flûte solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France), puis romantisme français (Mel Bonis) et germanique (*Symphonie n°3 « Écossaise »* de Mendelssohn)…

Le « Concerto pour flûte de Reinecke » (1824-1910), pièce incontournable des concours de flûte, est ici magnifiquement interprété par **Mathilde Caldérini**, flûte solo de l'Orchestre philharmonique de Radio France (depuis 2020). C'est l'un des très rares concertos du romantisme allemand tardif, écrit en 1908 pour l'instrument. Il est exceptionnel et d'autant plus apprécié des interprètes (comme du public) que sous son apparente et immédiate séduction mélodique, fusionnant fluidité et clarté, il s'avère être un redoutable défi technique pour le flûtiste. Reinecke, ancien directeur du

Gewandhaus de Leipzig, maîtrise parfaitement l'écriture classique comme le sentiment romantique. Le compositeur impose un défi vocal et lyrique manifeste: il traite la flûte comme une voix d'opéra ou un violon romantique. Le premier mouvement (Allegro molto moderato) brille par sa noblesse conquérante : l'instrument soliste dialogue d'égal à égal avec l'orchestre.
Le deuxième mouvement (« Lento e mesto ») est le cœur émotionnel de l'œuvre. C'est une marche funèbre poignante en si mineur, d'une somptueuse expressivité, à la fois tragique et digne. Reinecke réserve à la flûte des lignes d'une mélancolie déchirante. Le Finale (Moderato) fait dialoguer harmonieusement légèreté acrobatique de la flûte et accents rythmiques des cuivres et des bois : c'est ici plus qu'ailleurs, un défi dans l'éloquence et la clarté. Dans les trois mouvements, les musiciens et le chef ne doivent jamais sacrifier l'élégance ni la sincérité sur l'autel de la pure virtuosité.

En complément **la « 3e Symphonie » de Mendelssohn**, dite « ***écossaise*** », exaltante partition gorgée d'énergie et de jubilation instrumentale… où l'orchestre scintillant et dramatique suggère un paysage recomposé et sublimé par le filtre subjectif du souvenir. Dans le cadre du cycle « Unanimes », le programme débute avec la « ***Suite en forme de valses*** » de la compositrice **Mélanie Bonis (1858-1937)**, figure révélée de la Belle-Époque. Formée au Conservatoire de Paris aux côtés de Debussy, elle séduit grâce à des harmonies rares et subtiles, propices aux ambiances poétiques riches en couleurs, presque déjà impressionnistes. Son écriture dramatique allie suavité franche et nostalgie onirique, maîtrisant aussi bien l'intensité pudique des pièces chambristes que la puissance d'architectures symphoniques ambitieuses. Ainsi son cycle de plus en plus joué : « femmes de légende » ou cette Suite en forme de valses…

concert symphonique événement
FLÛTE !

Théâtre d’Orléans – Touchard (Orléans)
Samedi 14 novembre 2026, 20h30
Dimanche 15 novembre 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l’OSO ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS :
Concert « FLUTE » – Théâtre d’Orléans – Billetterie officielle
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/766910-concert-flute

Mélanie BONIS / Suite en forme de valses (« Unanimes » avec les compositrices)
Carl REINECKE / Concerto pour flûte
Felix MENDELSSOHN / Symphonie n°3
durée : 1h45 avec entracte

Direction : **Marius Stieghorst**
Flûte: **Mathilde Calderini**
(flûte solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France,
1er Prix du concours de Kobé-Japon, révélation classique Adami 2012)

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Roxane Touchard et Minaya Chapelain (flûte solo de l'OSO)
Mardi 10 novembre à 18h30
Musée des beaux-arts d'Orléans, gratuit.

Symphonie écossaise de Mendelssohn



L'Ecossaise, de Mendelssohn, allie elle aussi, séduction mélodique, raffinement harmonique et élégance ; c'est une sublime jubilation symphonique qui tout en associant un architecture rigoureuse sait aussi déployer une souplesse mélodique saisissante, servie par une orchestration subtile et lumineuse. Esquissée lors d'un voyage en Ecosse (d'où son nom) en 1829, la partition que nous connaissons n'est achevée que plus de dix années plus tard, en 1842 ; créée à Leipzig en mars puis, triomphalement à Londres en juin… De fait, la jeune reine Victoria souhaita saluer et féliciter le compositeur en personne, qui lui rendit le compliment en dédiant à la souveraine sa Symphonie inspirée par les brumes enivrantes écossaises, véritable motif

romantique, saisi sur le vif… Sonorités des cornemuses (air dansant du « pibroch » du vivace, transposé à la clarinette), images persistantes des highlands et de leurs légendes, si justement peintes par Scott et Macpherson.

La sensibilité du compositeur est picturale, en cela très proche de son sujet de plein air ; véritable paysagiste, Mendelssohn alors âgé de 33 ans (né en 1809) et déjà à la fin de sa trop courte carrière (il meurt 5 ans plus tard en 1847), suscite dans cette symphonie impressionniste avant l'heure, l'admiration de… Wagner (« un paysagiste de premier plan »)! Le filtre de la subjectivité et l'oeuvre de mémoire opèrent aussi une conversion onirique et finalement nostalgique des paysages visités et recomposés après coup.
Les 4 mouvements sont enchaînés sans césure, comme un flot continu, organique. **Introduction et allegro**, **Vivace, adagio** (intense et sombre , au sentiment de plénitude et d'une riche conscience déjà pré-brahmsienne), **allegro et finale** (au triomphalisme un peu redondant dans lequel d'aucun ont cru reconnaître une allusion au récent couronnement de la reine Victoria)… Mendelssohn évoque aussi les confins allusifs d'Ecosse dans l'ouverture Les Hébrides, conçue et achevée à la même période.

JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. PARIS, Salle Cortot, lun 30

nov 2026. RAVEL (Gaspard de la nuit), BEETHOVEN (Sonate opus 111), CHOPIN…

Chaque début d'hiver, les mélomanes parisiens retrouvent le récital du pianiste JEAN-NICOLAS DIATKINE : un must absolu. Enchanteur, poète, narrateur hors normes, le pianiste ne cesse de captiver de récitals en récitals. Ses Liszt ont saisi ; ses Schubert (l'an dernier) ont particulièrement convaincu par leur profondeur et leur imaginaire orfévré (LIRE notre critique du cd SCHUBERT par Jean-Nicolas Diatkine / Moments musicaux, Impromptus / CLIC de CLASSIQUENEWS déc 2025).

Inspiré par le poète romantique français Aloysius Bertrand et par l'atmosphère fantastique chère à Hoffmann, **RAVEL** sublime l'écriture musicale ; il dépasse le cadre poétique et immerge dans un univers sonore inconnu. Dans ce triptyque d'une audace inégalée, Ravel réinvente la poésie musicale ; sa pensée devient peinture ; son écriture y acquiert richesse et puissance picturale.
Maître entravé, et pourtant inspiré par la contrainte que la

faiblesse de son ouïe lui a imposée, **BEETHOVEN** rayonne toujours comme le génie romantique par excellence : aux côtés de l'onirisme ravélien, Jean-Nicolas Diatkine éclaire et explore de la même façon, l'ultime Sonate op.111 que Beethoven ne put entendre… qu'en esprit.
Enfin, on retrouvera l'imagination poétique et romantique d'Adam **MICKIEWICZ**, à travers les Ballades de Chopin dont l'élaboration est si puissante qu'elle se passe de toute référence explicite : «laissons-les deviner», disait-il.

Récital de Jean-Nicolas Diatkine, piano
PARIS, Salle Cortot
lundi 30 novembre 2026, 20h
Réservez vos places directement sur le site de la Salle Cortot :
https://sallecortot.com/event/recital-jean-nicolas-diatkine/



Programme

M. Ravel – Gaspard de la nuit
L. Beethoven – Sonate n°32 op.111
F. Chopin – Quatre Ballades



SALLE CORTOT
78 rue Cardinet
75017 Paris
Bâtiment historique, la Salle Cortot ne dispose malheureusement pas d'accès PMR. N'hésitez pas à nous contacter avant votre venue pour toute question.

GASPARD DE LA NUIT
Quand Ravel compose comme un poète…



L’œuvre est un triptyque qui comprend 3 poèmes en prose d’**Aloysius Bertrand** (1842), chacun relevant de l’esthétique fantastique, convoque l’irréel, le surnaturel et la magie, évoque une créature fascinante, inquiétante, menaçante… à la façon d’une vision, apparition, hallucination.

ONDINE : Le chant séducteur de la nymphe des eaux invite le poète à partager son palais aquatique. Face au refus de l’homme (qui aime une mortelle), elle pleure quelques larmes, éclate de rire, puis s’évanouit dans les giboulées de la pluie.

LE GIBET : Une vision macabre et hypnotique sous un soleil couchant se profile fantomatique. Au loin, la cloche d’une ville tinte, le corps d’un pendu se balance, encadré par une pédale obstinée (un si bémol répété sans répit), représentant le glas funèbre…

SCARBO : Ravel y brosse le portrait d’un lutin facétieux ou d’un gnome malicieux et cauchemardesque qui virevolte, bourdonne dans l’ombre de l’alcôve, menace l’harmonie de la chambre ; la créature grince des ongles et grandit démesurément avant de se dissoudre comme un mauvais rêve…

cd

LIRE aussi notre critique du **cd SCHUBERT : *Impromptus, Moments musicaux*** / CLIC de CLASSIQUENEWS, déc 2025 :

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jean-nicolas-diatkine-piano-schubert-moments-musicaux-d-780-4-impromptus-d-899-1-cd-solo-musica-2025/



Le pianiste Jean-Nicolas Diatkine nous livre « son » Schubert : un regard d'une exceptionnelle profondeur, née de sa compréhension intime des champs intérieurs du compositeur viennois. L'imaginaire est ici à son sommet, le feu souverain d'une sensibilité qui semble comprendre Schubert, ses évocations et délires personnels qui seraient ainsi le fruit d'un somnambulisme ou d'un phénomène de voyance propre au compositeur, alors comme saisi, en transe lorsqu'il composait, ainsi qu'en ont témoigné nombre de ses proches et témoins.

_____

CRITIQUE, CD événement. La Grande Chapelle, Albert Recasens. Domenico SCARLATTI / José DE NEBRA : Stabat

Mater / Salve Regina (1 CD Lauda)

Deux compositeurs sont ici célébrés, dans un rapprochement stimulant. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il est au cœur du répertoire des interprètes : Albert Recasens et ses excellents musiciens, chanteurs et instrumentistes de LA GRANDE CHAPELLE éclairent l'inspiration raffinée d'Alessandro Scarlatti et de José de Nebra, deux maîtres de l'éloquence romaine et italienne.

Domenico Scarlatti à Rome ; De Nebra à Madrid… Albert Recasens souligne leur proximité esthétique (et géographique) à travers leur Stabat Mater et Salve Regina respectifs. Scarlatti le fils travaille alors à Rome dans les années 1710 (précisément au sein de la Capella Giulia de 1714 à 1719) ; De Nebra quant à lui, est à Madrid dans les années 1750. Scarlatti qui suit sa protectrice à Madrid, Maria-Barbara de Bragance devenue reine d'Espagne en tant qu'épouse de Ferdinand VI, meurt à Madrid en 1758, puis s'éteint en 1759 Maria-Barbara… et c'est justement De Nebra qui compose la musique de ses funérailles…

Pierres angulaires de ce programme passionnant qui comprend aussi les deux Salve Regina des deux compositeurs, leur **STABAT**

MATER, sur le texte déploratif et endeuillé de Jacopone da Todi / Jacques de Todi, révèle les particularités de ces deux génies baroques.

D'une somptueuse puissance spirituelle, aussi langoureuse et suspendue que profondément recueillie, l'écriture du **Stabat Mater à 10 de Domenico Scarlatti** exploite toutes les ressources des chanteurs, non pas en 2 blocs distincts qui alternent et se répondent (selon la tradition chorale romaine) mais en individualisant chaque partie dialoguée (réponses alternées sopranos et ténors de l' « Inflammatus et accentus »), dans le raffinement contrapuntique hérité de son père Alessandro… Sa pensée semble étendre l'arc mystique et fervent en immergeant l'auditeur dans un prodigieux bain contemplatif : le mérite en revient aux interprètes de La Grande Chapelle qui sous la direction d'Albert Recasens savent fusionner la caractérisation des voix entrelacées, tout en soignant la cohésion sonore, d'autant plus riche et investie que le continuo réalise une basse pénétrante, à l'activité souterraine toujours stimulante ; il en découle une remarquable effusion collective, où chaque texte (des 10 séquences du Stabat) est idéalement articulé ; ainsi se déploie la prière de la Mère impuissante, confrontée à l'agonie de Jésus sur la Croix. La méditation sourde s'accomplit aussi dans le registre chambriste (madrigalesque) (« Eja Mater fons amoris »), avant l'explicitation du vers « Sancta Mater » qui recueille et fixe au centre même de la partition, toute l'affliction pudique, réservée de Marie.

De son côté, le métier de **José de Nebra** se révèle dans son **Stabat Mater (1752)**, élément d'une littérature très vaste (à la différence du plus confidentiel Scarlatti). D'une ampleur orchestrale (cœur / chœur continument palpitant des cordes), aux effets vocaux spatialisés, aux accents déjà « Empfindsamkeit » dans les lignes surexpressives et ornementées des instruments, la partition frappe par son originalité formelle, sa souplesse émotionnelle : d'autant plus que la

présence des flûtes (- instruments liés aux confréries pénitentes) apporte une couleur vive et tragique, sombre et d'une fragilité nerveuse (évocation de la mort de Jésus sur la Croix : « emisit spiritum ») ; ainsi se dévoile le génie dramatique et sentimental de De Nebra qui sait y distiller avec acuité son sens d'un vocalità théâtrale, dans plusieurs arias de solistes opératiques, digne d'un oratorio déploratif, qui prolonge à notre avis le style des sepolcro viennois ; son écriture, resserrée, moins développée que l'œuvre de Scarlatti, reste d'un raffinement extatique, toujours extrêmement élégant, d'un esprit chambriste, mesuré, d'une tendresse assumée (« Inflammatus »)… qui soigne l'éloquence chorale ou solistique, dans le sens d'un syllabisme constant. Tout exprime la douleur de Marie endeuillée, sa sidération blessée, son affliction profonde et ineffable, sujet central du premier épisode « Stabat Mater » (ample première arche de plus de 9 mn).

L'intelligence collective qui sait caractériser chaque partie solistique atteint un ultime accomplissement dans le superbe fugato final (Amen) ; dans l'intention synthétique, la forme sobre, épurée, De Nebra compositeur prolixe, maîtrise le style sacré, volontairement « sobre » voire « archaïque », sans jamais sacrifier la force de l'effet théâtral, lui-même inféodé au sens du texte (travail harmoniquement personnel sur les mots forts tels « dolorosa », « flagellis »…). Ce goût particulier de De Nebra incarne magistralement la faveur dont bénéficie la musique italienne à la Cour madrilène.

Tous les aspects d'une musique spécifiquement complexe et très aboutie sont idéalement exprimés par les musiciens, chanteurs et instrumentistes de **La Grande Chapelle** sous la direction intérieure et lumineuse de son directeur musical, **Albert Recasens**.

_____

CRITIQUE CD événement. Domenico Scarlatti – José de Nebra : *Stabat Mater* – Salve Regina. La Grande Chapelle, Albert Recasens (1 cd Lauda LAU 028) – plus d'informations sur le site de l'éditeur LAUDA records / La Grande Chapelle : https://laudamusica.com/en/product/domenico-scarlatti-jose-de-nebra-stabat-mater-salve-regina-lau028/



CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

_____

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE (OCT), nouvelle saison 2026 – 2027

L'art orchestral incarné par l'Orchestre de Chambre de Toulouse (OCT, actif depuis 1953) rayonne et en région Occitanie et dans le monde, – une prochaine tournée au Mexique, à partir du 26 oct en témoigne…

Diversité, dynamisme, ouverture sont les éléments qui portent une nouvelle saison prometteuse qui comme les précédentes montre que la musique sous toutes ses formes, s'adresse à tous les publics. L'OCT incarne l'activité artistique de la ville de Toulouse, à laquelle l'UNESCO en 2023, a attribué le label « *Ville des Musiques* ».

Hommage à Édith Piaf, Mozart (sept 2026), Beethoven, Vivaldi et Haendel sont à la fête cette saison, sans omettre les artistes invités dont les « solistes de coeur » (Manon Galy, Julien Martineau, Rose Naggar-Tremblay, Alexis Cárdenas…) et aussi Patrick Messina, clarinette solo de l'Orchestre National de France, le guitariste Philippe Mouratoglou, ou la jeune violoncelliste Julie Sévilla-Fraysse, lauréate de la Fondation Banque Populaire…



La nouvelle saison poursuit son activité centrale (concerts d'abonnement) en particulier à Toulouse et à Tournefeuille, avec plusieurs concerts réguliers respectivement, à Saint-Pierre-des-Cuisines et à L'Escale : à ce titre, plusieurs temps forts dont d'abord le cycle de programmes autour de la guitare et de la mandoline (avec Philippe Mouratoglou et Julien Martineau – au programme : Concerto pour mandoline de Calace et Vivaldi / Concerto d'Aranjuez de Rodrigo, les 3 et 5 nov à Saint-Pierre-des-Cuisines / les 24 et 25 nov à L'Escale de Tournefeuille) ; ciné-concert en décembre (« Ménilmontant & Brumes d'automne », les 30 nov et 1er déc à Toulouse / les 9 et 10 déc à Tournefeuille)… ne manquez pas non plus la violoniste Manon Galy en janvier (les 11 et 12 à Toulouse, puis 19 et 20 à Tournefeuille), le violoniste Alexis Cárdenas en février (les 1er et 2 février à Tournefeuille, puis les 8 et 9 février 2027 à Toulouse), la violoncelliste Julie Sevilla-Fraysse en avril (les 20 et 21 à Tournefueille, puis les 22 et 23 à Toulouse) et Rose Naggar-Tremblay, exaltante contralto canadienne en juin 2027 (récital Haendel les 1er et 2 juin 2027 à Tournefeuille). L'Orchestre n'oublie pas de fêter Beethoven pour son bicentenaire (Symphonie n°7, Concerto pour piano l'Empereur, les 1er et 2 mars à Toulouse / les 30 et 31 mars 2027 à Tournefeuille)…

La fin de la saison est marquée par un spectacle au carrefour des disciplines : « concert jonglé » entre cirque et musique avec la compagnie franco-chilienne de jonglerie chorégraphique Sombra Compagnie, les 24 et 25 juin 2027 à Toulouse
Incontournables également les concerts à Paris, en particulier à la Salle Gaveau en novembre prochain ainsi qu'en Suisse, au Casino de Berne, en janvier 2027 (« From Maria Callas to Freddie Mercury »).

Rayonnement international

Enfin, l’actualité internationale de l’orchestre est riche. Tournée dès le 16 oct, au Mexique pour le Festival Santa Lucía de Monterrey. En avril 2027, les musiciens de l’OCT retrouvent le public américain au *Newberry Opera House*, en Caroline du Sud, ainsi que celui du *Teatro Nacional de Ciudad* de Mexico, puis de Rosario, en Argentine. Une tournée à Bucarest est également prévue en mai et une autre fin novembre au Brésil.

TOUTES LES INFOS, les temps forts de la nouvelle saison 2026 – 2027, les œuvres jouées, les dates et les lieux (Tournefeuille, Toulouse, mais aussi Balma), les programmes, la billetterie en ligne… sur le site de l’OCT ORCHESTRE DE CHAMBRE DE TOULOUSE : www.orchestredechambredetoulouse.fr


SAISON
26 27
ORCHESTRE
de CHAMBRE
de TOULOUSE
La Musique en partage